

missionnaires. Ils s'appelaient Denys Jamais, Jean Dolbeau, Joseph Le Caron et Pacifique Duplessis. Ce dernier était frère convers, les trois autres étaient prêtres. Le Père Denys était le supérieur.

« Ces bons pères, raconte Sagard, s'estant tous disposés par fréquentes oraisons et bonnes œuvres à une entreprise si pieuse et méritoire, se mirent en chemin pour commencer leur glorieux voyage, à pied et sans argent, à l'apostolique suivant la coutume des vrais frères-mineurs, et s'embarquèrent à Honfleur, l'an 1615, le 24 avril, environ les cinq heures du soir que le vent et la marée leur estoient favorables. »

Dix ans plus tard, se sentant trop peu nombreux et trop pauvres, les Récollets appelèrent les Jésuites à leur aide. Cinq religieux de cette congrégation répondirent à cet appel et partirent, en 1625, sur les vaisseaux que Guillaume de Caen conduisait dans la Nouvelle-France. Un d'entre eux était le P. Jean de Brébeuf, né à Condé-sur-Vire, alors du diocèse de Bayeux, le 14 mars 1593.

A cette époque, M. de Bernières vivait à Caen, dans l'intimité des Pères Jésuites ; ce fut sans doute ses rapports avec cette Communauté, joints à son grand zèle pour la gloire de Dieu, qui le portèrent à s'intéresser aux missions du Canada.

Nous ne savons pas sous quelles formes se manifesta cet appui donné par M. de Bernières à la mission naissante ; mais il est certain que ses efforts étaient assez connus pour qu'en 1638, une pieuse veuve eût l'idée de s'adresser à lui, pour réaliser l'œuvre à laquelle elle souhaitait ardemment se vouer, l'éducation des petites filles huronnes.

Mme de la Peltrie, c'était le nom de cette sainte femme, fit part de son projet à M. de Bernières, qui s'employa activement à le faire aboutir. Il accompagna Mme de la Peltrie chez les